

une famille de musiciens. Très jeune elle intègre l'orchestre familial composé du père, de la mère et des quatre enfants. Toute cette famille partage son admiration pour les maîtres du jazz classique: King Oliver, Louis Armstrong, Jelly Roll Morton et Sidney Bechet. Elle n'a pas dix ans (en 82) quand elle commence à souffler dans un trombone. Elle forme rapidement son propre orchestre et commence à parcourir le monde en compagnie de son frère Max Carling. Maintenant revenons au show qu'elle a produit sur la scène des "Potatoes". On voit s'installer tout d'abord un orchestre de femmes. On se croirait dans le film de Billy Wilder "Certains l'aime chaud" et voilà que devant un public médusé s'abat un formidable spectacle de music-hall, sur un rythme débridé. Cela commence par un tonitruant "Royal Garden" avec aux manettes Gunhild Carling au trombone et son frère Max (seul homme sur scène) à la clarinette. Notre brûlante suédoise s'est entourée pour sa tournée française de trois de nos compatriotes, les très charmantes Marie-Ange Martin (bjo, g), Patricia Lebeugle (b) et Déborah Tropez (dms et whb) et on enchaîne. On assiste alors à un véritable numéro de transformistes: on joue, on change d'instruments en cours de morceau, on chante, on fait des claquettes. Le frère, pour ne pas être en reste nous exécute un numéro de jonglage avec des quilles dont une lui tombera malencontreusement sur les orteils, mais il n'en a cure car derrière ça chauffe dur. Après les quilles, voilà la charmante enfant qui prend... je vous le donne en mille... une cornemuse! Il a fallu que j'arrive à mon âge pour voir ça. La blonde souffle dans l'outre (elle doit faire au moins cinq litres au spiromètre) puis elle appuie avec son avant bras, place ses doigts sur la hampe et le son sort tout seul! Du jamais vu. Dire que ça swingue serait aller un peu loin, mais ça surprend. Les morceaux défilent à une cadence effrénée "Indiana", "Twelve Street Rag" et tous les autres. Et les soli dans tout cela? Patricia Lebeugle livre un terrible combat avec sa contrebasse, deux

fois plus grande qu'elle, mais elle lui rentre dedans.. quel punch, cette petite bonne femme... et quel talent. Les autres ne sont pas en reste. On peut compter sur Marie-Ange Martin pour se mettre à la hauteur et sur Déborah Tropez qui allie la grâce à l'efficacité.

René Sallaz

La CIOTAT, Cinéma l'EDEN, le 18 juin 2010 par Denise Bogé

Le Club Photo de la Ciotat a fait appel à Pierre Calligaris et à ses amis musiciens pour animer la fête du Club et ce fut une soirée très conviviale avec buffet à volonté dans le jardin de ce Cinéma historique. En effet c'est à L'Eden que le premier film des Frères Lumière a été projeté en 1899. La salle classée est restée en son état premier. Son utilisation est interdite, son accès défendu. Elle se visite derrière une paroi de verre. Le jardin attenant, sur le port, est ombragé. De très nombreux adhérents et sympathisants ont envahi le lieu et pris possession des sièges. Une voile est tendue pour les protéger des rayons...de lune.

Pierre Calligaris, au piano et à la trompette est accompagné par Fernand Joffre (ss, cl) et Gilbert Deverville (tb). Un pianiste amateur est venu boeuffer (à pas comptés par l'âge, mais aux doigts agiles). Il s'agit d'un architecte marseillais de renom, Claude Gaud et le concert dynamisé par Pierre Calligaris emporte tous les suffrages.

Nous avons apprécié, entre autres un "Royal Garden Blues" endiablé avec un Pierre Calligaris déchaîné à la trompette, un "On The Sunny Side Of The Street" d'exception avec Pierre Calligaris tout à la fois trompette et pianiste.... Ovation!! J'ai beaucoup apprécié la finesse du jeu de Fernand Joffre très présent.

Ce fut une jolie soirée, très chaleureuse, très conviviale avec une communication hors pair, éclairée plus et encore par les flashes des très nombreux appareils photographiques crépitant de tous côtés..! logique, c'était la fête du Club! Et la Photo était reine avec le Jazz pour compagnon...

Denise Bogé



Fernand Joffre, Gilbert Deverville et Pierre Calligaris dans le jardin de l'Eden - photo Denise Bogé

AIX les bains Les Platanes, les 18 et 19 juin 2010 par Nathalie Dupont

François Guin et son trombone viennent apparemment de s'implanter en Savoie. Accompagné par un trio découvert pour la circonstance et dont la complicité paraît déjà ancienne tellement le quartet est soudé; il s'agit de Lionel Grivet (dms), Yves Gariod (b) et Luc Plouton (p). Nous avons la chance d'entendre, interprété au trombone, un répertoire étonnamment éclectique allant des standards aux arrangements de François Guin sur des chansons populaires, françaises telles "Et maintenant", "Les feuilles mortes", ou américaines telles "You're The Sunshine Of My Life", "Besa me mucho", dans un style swing très brillant et fort apprécié du public jeune et moins jeune! Le hard-bop des "Jazz

messengers" est copieusement évoqué par le merveilleux "Whisper Noi" et le très accrocheur "Moanin'" qui, déjà en son temps, avait été repris par les "Double Six". Remarquable "The Preacher" dont le premier thème est exposé en solo par le trombone, repris avec la rythmique, Luc le pianiste complétant d'une deuxième voix très synchron avec la mise en place de François, chorus suivi de 8/8, 4/4, avec Lionel, un batteur d'exception qui fera ultérieurement un numéro formidable à mains nues sur "Caravan"; standing-up!

Quant à Yves, le contrebassiste (également pianiste), il ne fut pas sans nous rappeler dans ses improvisations Ricardo Galeazzi (également trombone à piston) par ses solos très mélodiques et régulièrement doublés par la voix.

Le public a été conquis par l'intervention d'une jeune chanteuse régionale, Peggy Minier sur "Jericho" et "It Don't Mean A Thing..." faisant scatter tour à tour Lionel (très swing), Yves (à la Slam Stewart) et Luc (à la Benson), cédant alors le micro au rugissant trombone-wawa de François, puis se promenant dans l'auditoire pour faire participer tout le monde. Superbe!

François Guin nous précise qu'ayant envoyé une liste de son répertoire préféré et quelques partitions aux musiciens de la section rythmique, tous avaient préparé ce concert avec un sérieux inégalé. Le pianiste avait même repris l'intro du fameux "tube" de Steevie Wonder "You're The Sunshine ...". On a apprécié l'adaptation du phrasé swing du trombone sur l'accompagnement rythmique bossa-samba.

Apparemment ce quartet, nouvellement constitué, a déjà un bel avenir tracé en Région Rhône-Alpes.

J'ai voulu connaître l'avis des musiciens qui ont partagé avec François Guin le bonheur de ces deux soirées de concert, voici leurs avis:

Luc Plouton: François par son professionnalisme et son expérience nous a apporté la maîtrise d'un grand musicien. La beauté de ses phrases et les accents à la fois swing et be-bop donnent à son jeu une richesse qui nous a nourris lors de ces deux concerts.

Yves Gariod: Que dire de ce musicien hors pair qui a enregistré avec autant de chanteurs et surtout Léo Ferré que j'admire tant. Il nous a apporté du bonheur par des chœurs toujours développés avec grande maîtrise sachant distiller les notes et apporter à ses improvisations une énergie croissante. Quel bonheur!

Lionel Grivet: Swingman, hard-bopeur, mélodiste, arrangeur et musicien au grand cœur et à la gentillesse peu commune. C'est une belle rencontre musicale dans la grande tradition du jazz. Le respect de François pour mes amis Yves et Luc ainsi que pour moi nous a permis de faire sans se connaître de la belle musique ensemble qui visiblement a enchanté l'auditoire. Cette expérience est à réitérer pour d'autres moments de bonheurs musicaux ensemble.

Nathalie Dupont



François Guin - photo x

PARIS, le Petit Journal, le 19 juin 2010 par François Lanfry

En plein blues des bleus une soirée au Petit Journal s'imposait surtout avec sur le podium l'orchestre des New Chocolate Dandies. Le leader, clarinetiste et crooner de cet orchestre est Georges Billecard que l'on ne présente plus depuis ses exploits dans l'orchestre du Watergate Seven + One. Georges Billecard est toujours aussi "terrific" qu'à Sacramento en 1980. Au Petit Journal un public toujours aussi chaleureux et convivial est prêt à "communier" dans le chaudron du bon jazz traditionnel. Une section rythmique sans faille est composée de Guy Prévost à la batterie (Guy excelle sur cet instrument et ce depuis plus de 40 ans, en particulier dans le big band Christian Garros de Rouen), de Paul Cuttat à la contrebasse et de l'excellent pianiste Philippe Martel. Au trombone Bertrand Le Prince, possède ce soir une très bonne "pêche". Le trompette Antoine Carment n'est lui plus à vanter. Au programme de bons thèmes bien rodés: "Once In A While", "Do You Know What It Means", "New Orleans", "Careless Love" de W.C. Handy, "I'm Crazy About My Baby", "All Of Me", "Martinique" de Wilbur de Paris que le New Chocolate Dandies est je crois le seul à interpréter, "I Want A Little Girl", "Hesitating Blues" de Lil Hardin, "Atlanta Blues", "Melancholy Blues", "Keyhole Blues", "Basin Street Blues", "Sugar", "Wolverine Blues".

A noter dans le dernier set la participation d'un saxo-soprano de Neuilly, Jimmy Domange.

François Lanfry

A vendre saxophone soprano SELMER MARK VI,
grande époque, excellent état, 1200 €.
S'adresser à **Claude DELIGNE**, tél.: 0468653440.

Clody GRATIOT
(01 34 69 05 59 ou 06 19 34 04 04)
recherche des musiciens possédant un camping car afin
de monter la caravane du jazz à travers la France.